

Obsèques du Père André DEPIERRE

Mardi 20 décembre 2011

Intervention de Mgr André LACRAMPE, Archevêque de Besançon

Ouverture de la célébration

A quelques jours de fêter la naissance du Christ, Verbe incarné, lumière des nations, nous voici rassemblés, nombreux, pour accompagner dans son dernier passage, André DEPIERRE.

Dans son village natal de Vadans, dans cette église où il a été baptisé, où il a célébré sa première messe le 20 juin 1943, il est appelé aujourd'hui à renaître dans l'éternité de Dieu.

J'exprime, en votre nom à tous, toute notre sympathie aux membres de sa famille qui l'ont accompagné durant toutes les années de son retour sur sa terre natale.

L'annonce de son départ, samedi dernier, est parvenue de lieu en lieu, à travers la France, dans la grande famille des prêtres ouvriers, auprès des membres de la Mission de France, ceux de la Mission Ouvrière, dans nos diocèses de Franche-Comté.

Chacun de vous, ici, peut sans peine se souvenir d'un échange, d'une rencontre avec André DEPIERRE, d'un événement vécu en sa compagnie ; peut-être avez-vous retrouvé une correspondance échangée avec lui.

C'est un grand témoin et un acteur de l'histoire de l'Eglise qui nous quitte aujourd'hui pour sa dernière demeure où nous l'accompagnons.

Nous avons à comprendre cette part de l'histoire qu'a portée André DEPIERRE, nous avons à connaître ces témoins de l'Evangile qui, à l'appel de l'Eglise, se sont lancés dans la classe ouvrière, selon l'expression de l'époque, habités par la certitude de travailler ainsi, ensemble, à l'extension du Royaume du Christ.

Je me devais, avec mes frères évêques ici présents, de venir prier avec vous pour André et de faire monter vers le Seigneur l'action de grâce pour le

ministère de prêtre ouvrier qu'il a exercé, un ministère animé jusqu'au bout par sa relation avec le Seigneur.

Evêque prélat de la Mission de France, il m'a été souvent donné de le rencontrer personnellement à Montreuil où il résidait, ou bien avec d'autres prêtres ouvriers, notamment en octobre 1993, quand nous avons fêté les 50 ans de « France, pays de mission ? », une journée qu'il avait préparée et qui fut un grand jour dans sa vie.

Il y a quelques mois, j'ai eu la joie de partager un peu de son temps dans sa maison de retraite à Lons le Saunier.

Je ne vais pas retracer le long chemin qu'il a parcouru. De nombreux ouvrages, du Père Jean Vinatier, vicaire général de la Mission de France et de l'éminent historien Emile Poulat, évoquent André DEPIERRE qui, le 14 janvier 1944, a reçu du Cardinal Suhard, à Lisieux, la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ au monde ouvrier parisien. Entraîné dans cette aventure par un autre jurassien, il était à ce rendez-vous avec l'Abbé Henri Godin, qui, ce jour-là, avait repris le « Cantique de Siméon » et avait murmuré : « Maintenant, tu peux laisser aller ton serviteur ».

Qu'est-ce qui a lancé, avec tant d'autres, André DEPIERRE ?

Quelles sont ses sources ? Je lui laisse la parole.

Il saura dire tout d'abord : « L'Évangile servi et vécu dans un peuple, par ses propres membres, à partir de ce que celui-ci charrie de valeurs, de solidarités et d'espérances humaines. L'Évangile est un levain dans la pâte, du sel dans la marmite ». Nous sommes là dans l'élan de la fondation de l'Action Catholique spécialisée et particulièrement de la JOC.

Il saura rappeler que la deuxième source surgit du renouvellement de la pensée théologique. Nous sommes en 1945, André DEPIERRE ne manque pas d'évoquer à cette période, avec le rappel de la primauté de la Parole de Dieu et de l'Évangile, la première raison d'être de l'Église, la responsabilité de la foi et de sa transmission partagée par tous les chrétiens, des Evêques jusqu'aux laïcs.

Les théologiens qui ouvrent la voie à une nouvelle jeunesse de l'Église et qu'André DEPIERRE rencontre, ont pour nom Congar, Chenu, Lyonnet. Avec d'autres théologiens, ils ont monté la charpente théologique du Concile Vatican II.

Nous sommes en 1941. Sous l'impulsion des cardinaux Suhard et Lienard, naît la Mission de France, suivie en 1943 de la Mission de Paris. C'est l'expérience de prêtres de la résistance et de la déportation en 1944 et 1945, c'est la parution en 1943 de l'ouvrage « France, pays de mission ? ». André DEPIERRE nous fait revenir à cette histoire de l'Eglise.

Sa vocation de partager les conditions de vie et de travail des gens, pour demeurer membre à part entière du peuple de Dieu, puise sa source dans ce qu'évoque l'apôtre Paul : « Mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu » aux païens. On retrouve la tradition de la découverte des ministères.

Mais nous savons que cette histoire s'est trouvée assombrie par le coup d'arrêt donné à ce ministère des prêtres ouvriers. Les causes et les responsabilités sont diverses. André DEPIERRE a su les reprendre dans un article paru en février 1972 dans « Documents de l'ACO » sur « l'histoire et la signification des prêtres ouvriers dans l'Eglise ».

Epreuve et déchirure pour les prêtres ouvriers qui devront décider selon leur conscience, de la réponse à donner à la demande de leur évêque.

André sera de ceux qui acceptent cette demande de quitter le travail, mais la réflexion se poursuit avec certains évêques, afin de voir comment le dialogue peut reprendre avec Rome pour promouvoir le retour de prêtres dans « l'exercice d'une vie professionnelle ».

Le décret conciliaire *Presbyterorum Ordinis* en parlera. En accord avec le Pape, l'assemblée plénière de l'Épiscopat a décidé, en 1965, l'envoi de nouvelles équipes de prêtres ouvriers. Cette initiative du démarrage, à compter d'octobre 1965, reviendra aux prêtres qui se sentent appelés à cette charge.

André DEPIERRE qui sera, 14 années durant, secrétaire de l'équipe nationale de prêtres ouvriers, écrira, en janvier 2000 : « De tels prêtres, il y en aura parce que l'Esprit Saint et l'Eglise ne peuvent laisser le peuple mourir de faim, de dignité, d'eucharistie et de pardon ».

Rendons grâce pour ce ministère qu'André a vécu.

Avec nombre d'entre vous, j'ai le souvenir d'un homme humble, qui ne se mettait jamais en avant.

Rendons grâce pour l'homme de Dieu qu'il a été, fidèle à la mission auprès des petits, des humbles et des travailleurs pauvres.

Il parlait avec son cœur, attentif à tout ce qui se disait.

C'est une grande figure de l'Eglise de France d'après-guerre qui disparaît de nos regards mais pas de nos cœurs de baptisés, d'apôtres, de témoins de l'Evangile, de prêtres de Jésus Christ, du Dieu fait homme.

Lors de ma rencontre avec lui, à la maison de retraite à Lons le Saunier, le lundi 18 avril dernier, il était là à poursuivre sa mission de présence et de prière, paisible avec toute la mémoire des événements vécus à Montreuil, animé d'une vie intérieure profonde.

Il nous lègue des pages d'histoire afin de nous laisser interroger aujourd'hui encore sur le sens de la mission, de l'évangélisation, face aux défis à relever aujourd'hui, celui du nombre croissant de personnes qui ignorent le Christ et sa Parole de salut ou qui prennent des distances avec l'Eglise.

André continue et continuera de vivre dans le cœur des pauvres.

Pour cette belle vie de prêtre, pour ce long service d'Eglise, ensemble, nous rendons grâce à Dieu et nous en appelons à sa miséricorde sur notre Frère défunt et sur nous-mêmes.

+ André LACRAMPE

Archevêque de Besançon

Ce mardi 20 décembre 2011